

TD 1 – Sciences pour la Santé (UE Sciences Humaines)

Muriel SALLE

muriel.salle@univ-lyon1.fr

TEXTE - Article « Hystérie » dans Muriel Salle, *Patientes. Histoire(s) de la médecine, du corps et de la santé des femmes*, à paraître chez La Ville Brûle (octobre 2026)

HYSTÉRIE

— L'hystérie est une maladie qui réussit le tour de force d'avoir traversé le temps, de l'Antiquité à nos jours, sans jamais avoir été clairement définie. C'est d'ailleurs peut-être parce qu'elle résiste aux tentatives de définition qu'elle survit aux changements d'époque. Elle se réinvente, se recompose, s'adapte, et résiste aux critiques en dépit du fait qu'elle reste toujours mobilisée pour une raison essentielle : participer à la disqualification des personnes qu'elle concerne, principalement des femmes.

Un organe inconstant

Quelques rares papyrus égyptiens traitant de médecine nous sont parvenus. Six seulement. Et par un hasard (heureux ?), deux de ces documents rapportent des troubles du comportement observés chez les femmes, troubles mis en rapport avec des anomalies de position de la matrice, de l'utérus. C'est là, plus de 2000 ans avant notre ère, que s'enracine une idée qui va avoir un succès très durable : ces troubles sont imputables à un organe vivant doué d'une volonté propre et en l'occurrence affamé, l'utérus [► Utérus]. Du coup, il vagabonde et, pour soigner les patientes, il faut le faire revenir à sa place. Comment ? En leur faisant ingérer ou respirer des substances fétides d'une part, et en procédant à des fumigations vaginales avec des substances agréablement parfumées. Ce qui devrait repousser l'utérus du haut en l'attirant vers le bas.

Par la suite, et pendant toute la période antique, ces idées sont systématiquement reprises. Hippocrate, 400 ans avant notre ère, n'emploie pas dans ses traités le mot « hystérie », et parle de « suffocation de matrice », « vapeurs », « passion » ou « affection hystérique et hypocondriaque ». Les mêmes idées, et les mêmes mots, sont retrouvés chez Platon, dans le *Timée*. Une chose est sûre donc : si l'utérus est un organe inconstant, les discours à son sujet sont eux, tout au contraire, très stables.

Une maladie indéfinissable

Les choses évoluent un peu à partir du XVII^e siècle. C'est alors qu'on commence à considérer que le siège de l'hystérie ne doit pas être recherché dans l'utérus, mais dans le cerveau. L'anglais Edward Jorden l'attribue à des vapeurs qui montent de l'utérus et gagnent l'encéphale. À sa suite, le docteur Thomas Sydenham fait de l'hystérie une maladie de l'esprit. Progressivement, l'usage du terme progresse chez les médecins, mais l'hystérie reste une maladie indéfinissable, évoquée à grands coups de métaphores, « un caméléon qui varie sans fin ses couleurs » pour Sydenham qui la rapproche de l'hypocondrie, considérée comme sa déclinaison au masculin, les deux pathologies émergeant sur fond d'un terrain « nerveux » commun. Dès lors, et jusqu'au XIX^e siècle, l'hystérie oscille entre affection cérébrale, voire mentale, et affection d'origine génitale. À la fin du XVIII^e siècle, le célèbre docteur Pinel (considéré comme le père de la psychiatrie) la range au chapitre des névroses génitales de la femme. Reprenant l'interprétation classique, égyptienne puis hippocratique, il rapproche la « fureur utérine » ou « nymphomanie » de ce qu'il appelle « satyriasis » chez l'homme. L'hystérie est l'expression de désirs libidineux féminins non contrôlés. Toujours cette histoire d'utérus insatisfait donc. Pour en guérir, il faut le satisfaire. La thérapeutique prescrite est donc le mariage, comprenez les rapports sexuels puisqu'ils ne peuvent longtemps exister en dehors de ce cadre conjugal. Dès 1653, les massages des organes génitaux poussés jusqu'à l'orgasme, sont envisagés pour guérir les pauvres affligées. Pour remettre la matrice à sa place dans le bas-ventre des femmes, la grossesse est également présentée comme une excellente solution.

Les contours de l'hystérie restent flous, mais le recours à cette maladie pour disqualifier celles qui en sont atteintes est quant à

lui très clair. En 1866, pour Jean-Pierre Falret, médecin à la Salpêtrière, ces malades, « sont de véritables comédiennes ; elles n'ont pas de plus grand plaisir que de tromper les personnes avec lesquelles elles se trouvent en rapport ». L'hystérique est une femme qui exagère, et cette idée est restée bien ancrée dans nos imaginaires populaires.

De Charcot au vibromasseur

Au XIX^e siècle, c'est le docteur Jean-Marie Charcot qui reprend le flambeau, mais dépoussière un peu la réflexion. S'affranchissant des jugements moraux, il considère que l'hystérie est bien l'expression de désordres organiques. On progresse, puisqu'il n'est plus question de pure comédie ou de moralité dévoyée chez les patientes. Dans son service de la Pitié Salpêtrière, les phases de la grande crise hystérique sont décrites, et les stigmates de l'hystérie catalogués. Lors de grandes séances publiques, les hystériques sont exhibées et photographiées, figures fascinantes et repoussantes. Il expérimente aussi la thérapie par l'hypnose, qui permet au choix de provoquer la crise ou de la résoudre. Charcot repère aussi des zones hystérogènes, c'est-à-dire les points du corps dont la stimulation est susceptible de provoquer des accès. Dans la foulée, il met au point le « compresseur ovarien », espèce de vis permettant de maintenir l'ovaire à sa place.

Autre option thérapeutique plus agréable : le vibromasseur, mis au point pour la première fois dans sa version électrique par le docteur Joseph Mortimer Granville à la fin des années 1870 et d'abord baptisé, de manière peu engageante, « percuteur ». Il faut dire que l'objet n'est alors pas un joujou sexuel, et qu'il n'est pas destiné aux seules femmes. Encore plus savoureux : il n'est pas testé sur elles. Le bon docteur Granville craint en effet d'être berné

par les « caprices de l'état hystérique » alors qu'il cherche à évaluer l'efficacité de son engin. Pas de femmes dans les essais cliniques donc. Ce sont des cobayes trop instables. Une idée promise à un long avenir [► Essais cliniques]. L'objectif de cet appareil médical est de stimuler les nerfs malades, puisque l'hystérie est considérée comme une maladie nerveuse. On peut s'en servir pour apaiser les douleurs des ménagères fatiguées, l'appliquer sur les dos fatigués et les pieds douloureux, sur la gorge pour soigner la laryngite, sur le nez pour soulager la pression des sinus, calmer l'estomac des bébés souffrant de coliques, aider à guérir les os brisés et même stimuler la pousse des cheveux chez les hommes atteints de calvitie... Une vraie panacée.

Remettre les femmes à leur place

L'hystérie est une maladie redoutable, qui déchaîne les passions et les polémiques, insaisissable voire paradoxale. C'est une maladie aux multiples visages qui se métamorphose au gré des découvertes médicales et des évolutions sociales, culturelles, voire politiques. C'est aussi une maladie utile, qui participe activement à la construction du modèle féminin dominant, épouse et mère de famille. Elle permet de (re)mettre les femmes à leur place. Les perspectives thérapeutiques envisagées, quelles qu'elles soient, consistent toutes à leur remettre les idées en place en leur prescrivant l'adhésion à un modèle androcentrique de la sexualité, en résumé : la pénétration et le coït, toute sexualité féminine qui ne s'épanouirait pas dans ce cadre étant considérée comme foncièrement pathologique. Comme pour la lobotomie [► Cerveau], l'enjeu n'est pas de guérir la patiente d'une pathologie clinique circonscrite, mais bien de la conformer aux attentes sociales. ✕

PODCAST - Les fantômes de l'hystérie - Histoire d'une parole confisquée

Ecoute de l'épisode 1. La matrice du mal (jusqu'à la minute 44)

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/lsd-la-serie-documentaire/la-matrice-du-mal-1152323>

IMAGE - André Brouillet, *Une leçon clinique à la Salpêtrière*, mars 1887 (conservé à l'Université Paris Descartes)



QUESTION SUR LE TEXTE

1. Relevez, dans le texte, au moins trois noms différents donnés à l'hystérie selon les époques. Que nous apprend cette instabilité du vocabulaire ?
2. Du papyrus égyptien à Jean-Marie Charcot, le siège supposé de l'hystérie se déplace de l'utérus au cerveau. Ce déplacement change-t-il la fonction sociale attribuée à la maladie ?
3. En quoi le terme « comédiennes », employé par Jean-Pierre Falret en 1866 à propos des patientes hystériques, préfigure-t-il des discours contemporains sur la parole des femmes malades ? Cherchez un exemple actuel (médiatique ou personnel) qui vous semble faire écho.
4. Charcot est présenté comme une figure ambivalente : il « dépoussière » la réflexion tout en organisant des exhibitions publiques de patientes. Discutez cette ambivalence : progrès scientifique et spectacle sont-ils compatibles ?
5. Le vibromasseur électrique est présenté comme un dispositif médical, jamais testé sur les femmes qu'il était pourtant censé traiter. Que révèle ce paradoxe sur la place des femmes dans l'histoire des essais thérapeutiques ?
6. En une phrase, formulez ce que le texte entend par « l'hystérie permet de (re)mettre les femmes à leur place ». Êtes-vous d'accord avec cette lecture ? Argumentez.

QUESTIONS SUR LE PODCAST

1. Quelles voix et quels types de sources sonores sont mobilisés dans l'extrait (témoignages, archives, voix de spécialistes) ? Quel effet cette diversité produit-elle sur l'auditeur·rice ?
2. Repérez les différents auteurs qui parlent de l'hystérie, et la période historique lors de laquelle ils s'expriment.
3. Repérez les noms des différents expert·es.
 En quels termes le corps des femmes est-il décrit par Elsa Dorlin ?
 Quelle idée forte apporte Julia Legrand ?
 Et Jean-Christophe Abramovici ?
4. Quelles sont les différentes causes de l'hystérie ? Et ses différents symptômes ?
5. Autour du témoignage d'Alix (2008). Repérez les symptômes, les différentes propositions de diagnostics, et les pistes thérapeutiques qui lui sont proposés. Qu'en pensez-vous ?
6. Que retenir-vous du témoignage de Madeleine ?
7. Que retenir-vous du témoignage d'Anna ?
8. Comment comprendre l'évocation de l'endométriose dans un documentaire consacré à l'hystérie ?

QUESTIONS SUR L'IMAGE

1. Décrivez la composition de l'image : qui regarde qui ? Qui est actif, qui est passif ?
2. Comptez, ou estimez, la répartition par genre des personnes présentes dans l'image. Que révèle cette répartition sur la scène représentée ?
3. En quoi cette image peut-elle être vue comme la mise en scène d'un spectacle plutôt que d'un acte de soin ? Appuyez-vous sur un détail précis de l'image.
4. Reliez cette image à un passage précis du texte lu en première partie de séance (citez-le).